

Michał Bryja

## **Le rôle des termes affectifs dans les stratégies de politesse en français parlé**

### **0. Introduction**

À première vue, on associe l'existence des termes affectifs à la fonction émotive de la langue. En effet, chaque être humain a besoin d'exprimer ses émotions envers les autres, surtout quand il s'agit des personnes proches et importantes pour lui. Les termes affectifs permettent alors d'exprimer la tendresse, souligner l'importance de l'autre et, par conséquent, de renforcer les liens interpersonnels, ce qui fait qu'ils assument, à part la fonction émotive, une autre, non moins importante, à savoir : la fonction sociative. Or, il apparaît que les termes d'affection possèdent aussi un grand potentiel pragmatique. Ils servent non seulement à déterminer, en tant qu'appellatifs, l'attitude du locuteur envers le partenaire de communication et à manifester les relations sociales (Perret, 1970 : 115), mais semblent constituer également un élément important du travail de *figuration* (ang. *face work*).

Dans le présent travail, nous essayerons de vérifier quel est le rôle exact des termes affectifs dans les stratégies de politesse en français parlé. Pour ce faire, nous étudierons soixante-dix énoncés que nous avons sélectionnés au préalable et ensuite extraits des dialogues issus de deux séries télévisées françaises : *Plan cœur* (2018-2019) et *Dix pour cent* (2015-2020). Ces données sont orales mais non authentiques dans la mesure où il s'agit des extraits de dialogues conçus par des scénaristes. Le choix des œuvres cinématographiques pour établir le corpus résulte des difficultés méthodologiques liées au recueil des données orales, conversationnelles et spontanées. En effet, comme les termes affectifs sont caractéristiques surtout pour le langage parlé et qu'ils apparaissent le plus souvent dans des situations intimes, il est difficile de baser la recherche sur des données conversationnelles authentiques, entièrement spontanées, car celles-là sont pratiquement introuvables. Cependant, vu que le langage employé dans les séries télévisées imite la façon dont les individus parlent et qu'il reflète l'état actuel de la langue, l'analyse fondée sur les exemples issus des œuvres cinématographiques reste selon nous véridique et pertinente.

Nous commencerons par une courte description des traits morphologiques et sémantiques des termes affectifs français. Nous passerons ensuite aux

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

principes du modèle de politesse élaboré par Brown et Levinson qui constitue selon nous le cadre théorique le plus cohérent dans le domaine de la politesse linguistique et que nous adopterons d'ailleurs pour l'analyse de notre corpus. Celle-ci se fera en deux étapes : nous commencerons par le rôle des termes affectifs dans la politesse dite *positive* pour en venir ensuite à la politesse dite *négative*. Nous nous limiterons aux propriétés lexicales et pragmatico-sémantiques des stratégies employées. Les traits phonétiques (p.ex. : intonation, pause, mise en relief) et interactionnels (p.ex. : mimique) feront l'objet d'une étude séparée.

### 1. Les termes affectifs en français

Les termes affectifs constituent un groupe de substantifs ou d'expressions nominales qui sont utilisés pour s'adresser aux personnes proches du locuteur<sup>1</sup> ; il s'agit surtout des conjoints, parents, enfants et amis (Perlin et Milewska, 2000 : 165). Morphologiquement, les termes affectifs français se caractérisent par l'emploi des formes diminutives, expressives, entre autres en *-ette* (ex. *fillette* < *fille*, *minette* < *min*<sup>2</sup>), des formes entièrement ou partiellement dédoublées (ex. *chouchou* < *chou*, *bibiche* < *biche*) ainsi que par l'utilisation des formes raccourcies, que ce soit par aphérèse (ex. *mon mi* < *mon ami*) ou par apocope (ex. *mam* < *maman*). Le substantif étant au cœur de l'expression est fréquemment accompagné d'un déterminant, le plus souvent d'un article défini ou d'un déterminant possessif (v. à ce sujet : Perlin et Milewska, 2000 : 168), ou encore d'une épithète (parfois de plusieurs), ce qui permet de créer différentes variantes pour un terme affectif donné (ex. [*mon* | *le*] [*petit*] *chou* [*à la crème*]).

En ce qui concerne les champs lexicaux auxquels appartiennent les termes d'affection français, nous pouvons indiquer entre autres les lexèmes signifiant 'amitié' ou 'amour' (ex. *cœur*, *amour*), les noms des animaux (ex. *chat*, *phoque*), les variations liées au substantif *chou* (ex. *chouchou*, *chounette*) et les noms renvoyant aux relations familiales (ex. *tata*, *papou*). En outre, à part les termes affectifs conventionnels, nous pouvons observer un grand nombre d'expressions occasionnelles qui sont créées dans un contexte particulier et

---

<sup>1</sup> Les termes affectifs apparaissent le plus souvent en tant que termes d'adresse. Or, il est également possible de noter des emplois délocutifs où le locuteur recourt aux termes affectifs pour désigner une personne étant hors le couple JE-TU.

<sup>2</sup> La première occurrence du mot *minette* remonte à l'an 1573 selon FEW (v. l'article *min*). En effet, ce mot, créé à partir du radical expressif *min-*, a servi à former le nom familier du chat dans divers parlers gallo-romans. Notons l'existence d'autres variantes expressives, p.ex. : *minou*. Le mot *minette*, ayant en effet une longue histoire, est toujours très usité en français oral.

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

ne restent utilisées que par des proches du locuteur (ex. *Madame Porc*). Il convient de noter que les termes affectifs ne doivent pas nécessairement être créés à partir des lexèmes ayant des connotations positives ou neutres. Effectivement, Béal (2014 : 41) observe que la valeur hypocoristique peut être exprimée, dans des contextes précis, par des substantifs péjoratifs comme *crapaud*. Ce phénomène porte le nom de *l'insulte de solidarité* car il s'agit dans son cas d'un essai d'établissement de liens de réciprocité, d'une union. Déjà Rosier (2006 : 62) constatait : « [...] toute insulte ou appellatif peut officier en tant qu'hypocoristique, du plus anodin (*canaille, feignasse*) au plus lourd (*enculé, bougnoul, youpin, pétasse, gouinasse*) ». Ces observations soulignent l'importance du contexte situationnel et du statut de partenaires dans le fonctionnement des termes affectifs. Par ailleurs, il faut se rendre compte du fait que l'interprétation des termes affectifs, tout comme celle de toutes les formes nominales d'adresse, exige la prise en considération des facteurs paralinguistiques et extralinguistiques – entre autres des traits prosodiques de l'énoncé ou gestes accompagnant l'échange verbal (Kostro et Wróblewska-Pawlak, 2016 : 248).

## 2. Le modèle de la politesse selon Brown et Levinson

Brown et Levinson ont créé leur modèle de la politesse linguistique dans les années 1970 en se basant sur la recherche de Goffman, surtout sur les notions de *face* (ang. *face*) et de *territoire* (ang. *territory*) qu'il utilisait dans ses études sociologiques (v. à ce sujet : Goffman, 1967 et 1971). Ils ont proposé les principes de leur modèle en 1978 dans le livre intitulé *Universals in language usage: Politeness phenomena. Questions and politeness: strategies in social interaction*. Neuf ans plus tard, les chercheurs ont publié le travail qui sera notre principal point de référence, à savoir : *Politeness. Some universals in language usage* étant une analyse critique du livre publié en 1978, avec la prise en considération de remarques d'autres scientifiques, ainsi que les recherches effectuées entre-temps. Le modèle de la politesse de Brown et Levinson a été ensuite complété par plusieurs travaux de Kerbrat-Orecchioni (v. p.ex. 1992 : 184 ; 2001 : 74) qui pointe ses limites et introduit des notions importantes.

Selon le modèle développé par Brown et Levinson (1987 : 61), chaque individu possède deux faces: celle qui comprend l'image de soi que l'on veut présenter à l'extérieur (*face positive*) et celle constituant le « territoire », l'espace privé de chacun (*face négative*). Tout acte énonciatif peut menacer l'une des faces des interlocuteurs (ang. *FTA – Face Threatening Act*). Pour en donner un exemple, la critique transgresse la face positive de l'interlocuteur en soulignant son mauvais comportement, ce qui influence

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

négativement sa « façade » sociale. En même temps, cet acte d'énonciation pourrait mettre en danger la face positive du locuteur, en le présentant comme incompréhensible et insensible. En ce qui concerne la transgression de la face négative, elle peut être la résultante entre autres d'une demande, d'un conseil, d'un rappel ou d'une menace, et de facteurs connexes (situationnels etc.). Selon Kerbrat-Orecchioni (2001 : 74), «[...] si un grand nombre d'actes de langage sont en effet potentiellement menaçants pour les faces des interlocuteurs, il en est qui sont plutôt valorisants pour ces mêmes faces, comme le compliment, le remerciement, ou le vœu [...]». La linguiste plaide alors pour l'emploi, à côté du terme FTA, d'un autre, à savoir FFA (ang. *Face Flattering Acts*), pour désigner ainsi des actes valorisants pour la face d'autrui.

Pour éviter les conséquences résultant de la transgression des faces, de soi ou de l'interlocuteur, plusieurs stratégies de politesse qui servent à affaiblir le potentiel menaçant des énoncés sont introduites. Brown et Levinson (1987 : 70) distinguent la politesse positive (ang. *positive politeness*) orientée vers la face positive de l'interlocuteur, ayant pour but de maintenir l'image qu'il veut présenter à l'extérieur, et la politesse négative (ang. *negative politeness*), dirigée vers la face négative du partenaire de communication qui vise à montrer que les actions du locuteur respectent l'espace privé et la liberté de l'interlocuteur. Kerbrat-Orecchioni (2001 : 74) définit le premier type de la politesse comme l'accomplissement des FFAs et le deuxième comme l'évitement des FTAs ou l'adoucissement de l'énoncé potentiellement menaçant. Elle admet également que les deux types d'actes présentés ci-dessus peuvent être, en fonction de moyens linguistiques employés, « plus ou moins forts » (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 74).

Nous pouvons en déduire que les participants de l'échange verbal sont, dans le cadre de la théorie de la politesse, des funambules qui doivent sans cesse équilibrer leurs propos, afin de pouvoir réaliser leurs objectifs communicationnels sans mettre en péril les faces des interlocuteurs.

### 3. Corpus

Le corpus de notre travail se compose de soixante-dix énoncés que nous avons sélectionnés au préalable et ensuite extraits des dialogues issus de deux séries télévisées françaises : *Plan cœur* (2018-2019), créée par Noémie Saglio, Julien Teisseire et Chris Lang, et *Dix pour cent* (2015-2020) conçue par Fanny Herrero. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, les termes affectifs sont caractéristiques surtout pour le langage parlé, il est donc difficile de baser la recherche sur des données conversationnelles authentiques, entièrement spontanées. C'est pourquoi nous avons décidé de baser notre

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

analyse sur le corpus des séries télévisées (récentes) qui imitent pour ainsi dire la façon dont les individus parlent et reflètent l'état actuel de la langue.

Notre corpus est relativement hétérogène quant au contexte situationnel et les relations qu'entretiennent les interlocuteurs. Nous avons affaire à des énoncés adressés aux conjoints, aux amis proches et aux membres de famille. Nous y remarquons des termes d'affection conventionnels (ex. *mon ange, ma chérie, mon amour*) ainsi que des expressions extrêmement contextualisées dont la valeur hypocoristique résulte entièrement du contexte d'emploi (ex. *le roi des choux, Madame Porc*). Le corpus comprend également des noms propres, souvent suffixés en *-ou*, voire dédoublés (ex. *Milou, Elsa-Elsa, Chantalou, ma Anita*), des labels<sup>3</sup> (ex. *les meufs, les gars, mec*), des noms de parenté (ex. *papou, sœurlette, best frerot del mundo*) et des expressions caractéristiques pour le discours orienté bébé (ex. *mon bébé*). Cette diversité de termes affectifs nous semble particulièrement importante dans le cadre de la recherche effectuée. Elle permet de capter plusieurs types d'actes de langage, ce qui nous donne l'accès aux diverses stratégies de politesse. Dans notre analyse, nous nous concentrerons sur les stratégies concernant les faces d'autrui.

#### 4. Le rôle des termes affectifs dans la politesse positive

Comme on l'a déjà indiqué, la politesse positive est orientée vers la face positive de l'interlocuteur, ce qui se manifeste par l'accomplissement des actes valorisants pour autrui. Brown et Levinson (1987 : 102) distinguent quinze stratégies qui décrivent le comportement des locuteurs, résultant de trois mécanismes de la politesse suivants : créer le terrain d'entente, montrer que les interlocuteurs sont en coopération et satisfaire les désirs de l'autre. Dans le cadre des termes affectifs, c'est le premier mécanisme qui est le plus important. En effet, une grande majorité d'exemples de la politesse positive provenant de notre corpus servent à l'établissement ou au développement de l'espace commun entre les interlocuteurs.

##### a. Le fait de remarquer l'interlocuteur

---

<sup>3</sup> Les labels sont des unités linguistiques qui « opèrent un *catalogage* de l'interlocuteur, soit en l'insérant dans une sous-classe des êtres humains [...] soit en le désignant par synecdoque ou métonymie à partir d'une caractéristique physique jugée particulièrement saillante » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 21). A ce groupe appartiennent alors d'un côté les formes nominales comme *mon mec, gars, jeune homme*, et de l'autre côté les dénominations telles que *l'emballage en papier* ou *le t-shirt rouge*.

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

Pour pouvoir créer le terrain d'entente parmi les interlocuteurs, il faut, selon le modèle de Brown et Levinson, se comporter comme si les buts, les désirs et les besoins de l'autre étaient intéressants pour le locuteur. Cet objectif peut être atteint par le fait de remarquer l'interlocuteur, par l'exagération de l'approbation et de la sympathie ou par l'intensification de l'intérêt du partenaire de communication.

Les exemples provenant de notre corpus montrent que les termes d'affection jouent un rôle important dans le processus de remarquer l'interlocuteur et de montrer l'intérêt envers lui :

- (1) *Ah, mon Matthieu ! Le roi des choux !* [PC]<sup>4</sup>
- (2) *Ma sœurlette !* [PC]
- (3) *Ma boulette !* [PC]
- (4) *Mamie ! Vous êtes là !* [PC]
- (5) *Coucou, mon amour ! C'est maman.* [DP]

Les énoncés cités appartiennent à la partie initiale de l'interaction. Ils sont prononcés quand l'interlocuteur arrive (ex. 1, 2, 3), quand l'interlocuteur est retrouvé (ex. 4) ou pendant la conversation téléphonique lorsqu'une mère parle à son petit enfant (ex. 5).

Dans tous les cas, grâce à l'emploi des termes affectifs, les salutations deviennent un acte valorisant pour la face positive de l'interlocuteur. Ils montrent que le partenaire de communication est bienvenu, qu'il était attendu et que sa présence réjouit le locuteur. En outre, l'emploi des adjectifs possessifs (ex. 1, 2, 3, 5) montre la proximité entre les interlocuteurs, ce qui évoque le sentiment d'acceptation, important dans le cadre de la politesse positive.

### b. L'emploi des marqueurs d'identité

Un autre moyen de créer un terrain d'entente entre les partenaires de communication consiste à utiliser le langage caractéristique pour un groupe social particulier. Il pourrait s'agir des formes d'adresse, d'une langue ou d'un dialecte, d'un jargon, d'un slang, voire des ellipses (Brown et Levinson, 1987 : 107). Quant à l'apparition dans notre corpus des termes d'affection en tant que marqueurs d'identité, nous pouvons distinguer trois groupes différents. Le premier contient des termes affectifs basant sur l'emploi des labels :

- (6) *Je suis là, les gars !* [PC]
- (7) L1 : *Félicitations, mec !*

---

<sup>4</sup> Les exemples provenant de la série *Plan cœur* sont marqués par l'étiquette [PC] tandis que les énoncés issus de la série *Dix pour cent* par l'étiquette [DP].

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

L2 : *Merci, mon gars.*

[...]

L2 : *Bon, les gars, je suis papa ! Hein ?* [PC]

(8) *Oh là là, vous êtes des malades, merci pour la poussette, les gars.* [PC]

Grâce au caractère inclusif que les énoncés cités doivent aux termes affectifs, la face positive des interlocuteurs est enrichie par le sentiment de solidarité qui résulte de l'appartenance à un groupe commun. Dans notre corpus nous avons affaire à la solidarité résultant de l'affiliation au même groupe professionnel (ex. 6) ou groupe d'amis (ex. 7, 8).

Les labels fonctionnent également comme un moyen de redressement de la face positive de l'interlocuteur qui a été endommagée par un FTA effectué auparavant :

(9) *Je suis désolé, mec, mais je reprends dans 5 heures à l'hosto.* [PC]

(10) *Pardon, les meufs, je me suis fait arrêter.* [PC]

(11) *Pardon, les meufs. Je suis tellement chiant.* [PC]

(12) *Pardon, les filles.* [PC]

Le refus (ex. 9) constitue un acte de langage profondément dangereux pour la face positive d'autrui (Žurek, 2008 : 37). L'emploi du label *mec* diminue le caractère menaçant de l'énoncé en soulignant que le fait de ne pas pouvoir exercer les activités proposées par le partenaire de communication ne signifie pas qu'il soit rejeté, qu'il ne soit plus aimé par le locuteur. Le mécanisme est le même dans le cas des excuses (ex. 10, 11, 12), où le terme affectif évoque le sentiment de solidarité chez le partenaire de communication, ce qui aide à diminuer les conséquences de la transgression de la face de l'interlocuteur.

Le deuxième type des marqueurs d'identité présents dans notre corpus se caractérise par l'emploi des noms propres :

(13) *Chacha, t'es la ?* [PC]

(14) *Regarde, ma Anita !* [PC]

(15) *Bonne nuit, Elsa-Elsa.* [PC]

L'utilisation des surnoms<sup>5</sup> – *Chacha* pour 'Charlotte' dans l'exemple (13) et *Elsa-Elsa* pour 'Elsa' dans l'exemple (15) – constitue un moyen efficace de souligner l'aspect identitaire de l'échange verbal. Comme ces surnoms ne sont utilisés que par les amis proches des locuteurs, leur apparition situe immédiatement la conversation dans une ambiance amicale, évoque des moments passés ensemble et constitue un certain « rappel » que le lien entre

---

<sup>5</sup> On définit les *surnoms* comme les appellations supplémentaires et secondaires (qui ne constituent jamais le seul prénom d'une personne) pouvant être créées à la base des substantifs provenant d'autres catégories anthroponymiques (Perlin et Milewska, 2000 : 165).

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

les partenaires de communication est particulièrement fort. À part l'emploi des surnoms, nous pouvons remarquer aussi l'utilisation de l'adjectif possessif *ma* avant le prénom *Anita* dans l'exemple (14). Ce déterminant permet d'exprimer la tendresse et de souligner le caractère intime de la relation.

Le troisième groupe des termes affectifs à caractère identitaire concerne les expressions hautement contextualisées :

(16) *Bonne nuit, Madame Porc.* [PC]

Dans l'exemple ci-dessus le caractère valorisant de l'énoncé résulte du fait que l'appellatif *Madame Porc* renvoie à une situation passée particulière, à un moment concret vécu ensemble par les deux interlocuteurs. Le terme d'affection permet alors, par l'évocation d'un bon souvenir, d'établir le terrain d'entente.

### c. Le *code-mixing*

La recherche d'un terrain d'entente commun peut se manifester également par l'utilisation d'une langue étrangère ou, comme dans l'exemple présenté ci-dessous, par le *code-mixing* :

(17) L1 : *Best frérot del mundo !*

L2 : *Et tu vas être la best tata del mundo.* [PC]

Ce phénomène, qui consiste à mélanger au moins deux codes linguistiques différents au sein d'une proposition (Cárdenas-Claros et Isharyanti, 2009 : 69) – dans l'exemple (17) il s'agit de l'anglais (*best*), du français (*frérot/tata*) et de l'espagnol (*del mundo*) – permet de rendre la conversation plus personnalisée. Le *code-mixing* joue alors le rôle de marquage de relation ; il constitue un certain « rappel » que les interlocuteurs, en partageant les mêmes langues, sont liés par une relation exceptionnelle, propre seulement à eux. Par ailleurs, comme les interlocuteurs parlant dans l'exemple en question sont le frère et la sœur d'origine espagnole, ils font référence, par l'emploi de la langue maternelle, à cette relation familiale.

### d. Le renforcement des FFAs

Outre les fonctions décrites dans les paragraphes précédents, les termes affectifs peuvent également constituer un élément qui renforce la valorisation positive de l'énoncé :

(18) *T'es la meilleure, mon amour !* [PC]

(19) *On fera ce dont tu as envie, ma chérie.* [DP]

Le terme d'affection dans l'exemple (18) joue un rôle supplémentaire dans le processus d'exagération. Il renforce le message inclus dans la phrase *T'es la meilleure* en soulignant le caractère amical et affectueux de la relation qui

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

lie les interlocuteurs. L'exemple suivant (19) montre l'emploi du terme affectif *ma chérie* en tant que renforcement de l'acte de promesse qui a pour but de susciter la coopération entre les interlocuteurs. Alors, le terme affectif constitue dans les deux exemples un élément supplémentaire, qui ne réalise pas de stratégies d'exagération et de promesse en tant que telles, mais qui rend leur valeur valorisante plus forte par l'explicitation du statut de partenaires et le changement de la perception du message qui en résulte.

En revanche, il faut se rendre compte du fait que les termes affectifs peuvent, dans des contextes bien précis, être utilisés ironiquement et acquérir la valeur négative :

(20) *Ce que tu peux être terre à terre, ma pauvre fille.* [PC]

Même si l'appellatif *ma pauvre fille* semble être employé dans la majorité des cas pour exprimer de la compassion ou de la pitié, elle a pour but dans l'exemple ci-dessus de renforcer l'acte de reproche qui transgresse délibérément la face positive de l'interlocuteur. La tonalité ironique peut être atteinte également par l'emploi d'autres formes nominales d'adresse, par exemple des termes de parenté (Defay, 2010 : 46). Notons que pour interpréter correctement l'ironie dans son ensemble il faudrait inclure dans l'analyse les données telles que l'intonation ou encore la mimique auxquelles a eu recours le locuteur.

Les exemples présentés dans ce chapitre montrent que les termes d'affection que l'on rencontre dans les actes de politesse positive ont pour but de créer un terrain d'entente entre les interlocuteurs. Cet objectif se réalise par le recours à deux stratégies de politesse. La première consiste à prêter attention à l'interlocuteur et montrer l'intérêt envers lui. La deuxième se réalise par l'emploi des marqueurs d'identité comme des labels, des noms propres et des expressions hautement contextualisées. Nous avons également observé une manifestation particulière de cette stratégie qui consiste à introduire le *code-mixing*. En outre, les termes affectifs peuvent remplir la fonction amplificatrice dans d'autres stratégies de politesse comme l'exagération de l'approbation envers l'interlocuteur ou la promesse.

## 5. Le rôle des termes affectifs dans la politesse négative

La politesse négative a pour but de diminuer les conséquences néfastes des FFAs. Les termes affectifs jouent dans ce type de politesse le rôle d'*amadoueurs*, définis par Kerbrat-Orecchioni (2001 : 73) comme « sorte de *douceurs* visant à faire avaler la pilule sinon trop amère du FTA ». Dans la partie suivante de ce paragraphe nous montrerons l'emploi des termes affectifs en tant qu'*amadoueurs* dans différents types d'actes de langage.

### a. Les ordres et les demandes

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

L'une des stratégies employées dans la politesse négative consiste à ne pas formuler les actes potentiellement menaçants pour la face négative de l'interlocuteur d'une manière directe, comme dans l'exemple suivant :

(21) *Bonjour, **ma chérie**. (...) Il est 9H30, **mon ange**.* [PC]

Étant donné que l'acte de réveiller une personne dormante constitue une transgression de son espace privé, le locuteur a décidé de le faire d'une manière la plus délicate possible. Premièrement, il n'a pas formulé sa demande de façon explicite, en disant par exemple *Il faut que tu te lèves*. Tout inversement, il a seulement présenté le fait (*Il est 9H30*), ce qui diminue la force menaçante de l'énoncé. En ce qui concerne la fonction des termes d'affection dans cet exemple, ils montrent que l'attitude du locuteur est positive, qu'il transgresse la face négative de l'autrui dans son intérêt et non pour réaliser une raison cachée.

Passons aux exemples suivants :

(22) *Flora, **chérie**, il faut dormir. **Maman** travaille demain.* [DP]

(23) ***La petite Elsa** est demandée au salon.* [PC]

L'emploi des termes affectifs dans les énoncés ci-dessus a pour but de montrer une bonne volonté de la part du locuteur. Ils indiquent que le fait de transgresser la face négative des partenaires de communication, provoqué par un ordre (ex. 22) ou une demande (ex. 23), n'est pas exercé pour mettre les interlocuteurs en péril ou démontrer la force. Par ailleurs, il semble que les termes affectifs facilitent la coopération, tellement nécessaire dans le cas des ordres et demandes, entre les partenaires de communication. Ce qui est intéressant, l'exemple (23) fait référence à une formulation figée, à savoir *le petit* (ou *la petite*) [nom d'enfant] *est demandé(e) à l'accueil*, employée dans les supermarchés francophones quand un enfant est perdu. Le recours à cette expression très soutenue et sérieuse dans un contexte amical a pour but de jouer sur la convention, susciter des émotions positives et, par conséquent, diminuer le caractère menaçant de l'énoncé.

Un autre exemple concerne une demande d'emprunter de l'argent :

(24) *D'ailleurs, **chéri**, t'aurais pas 200 euros à me prêter ?* [PC]

Le potentiel menaçant de cet énoncé résulte du fait que les ressources financières appartiennent à l'espace privé de l'interlocuteur. L'utilisation du terme d'affection *chéri* adoucit l'énoncé par l'explicitation de la relation qui lie les partenaires de communication.

## **b. Les reproches**

Les termes affectifs peuvent également servir à amadouer des reproches :

(25) *C'est bon, **Milou**, arrête de faire le facho.* [PC]

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

Le fait que le locuteur utilise le surnom du partenaire de communication, réservé uniquement à ses amis proches, dans un énoncé ouvertement critique, a pour l'objet d'explicitier la relation qui lie les interlocuteurs. En effet, comme il s'agit des personnes très proches l'une de l'autre, le reproche devient moins menaçant pour la face d'autrui. Nous pouvons dire que l'emploi du terme affectif dans cet exemple particulier réduit la sensibilité de l'interlocuteur aux actes menaçants et permet au locuteur d'aller plus loin, d'être plus direct et offensif, sans subir des conséquences résultant de la transgression de l'espace privé d'autrui.

Les exemples présentés de (21) à (25) que le rôle des termes affectifs dans les stratégies de politesse négative est supplémentaire à l'égard d'autres moyens linguistiques. Les termes affectifs accompagnent les stratégies de politesse, comme les formulations indirectes, pour rendre les énoncés encore moins dangereux pour la face d'autrui, mais ne fonctionnent pas en tant que moyen indépendant de la politesse négative.

## 6. Conclusion

L'analyse effectuée dans le présent article montre que les termes affectifs jouent un rôle important dans les stratégies de politesse, surtout en ce qui concerne la politesse positive. Ils permettent de créer un terrain d'entente par le fait de remarquer l'interlocuteur et montrer l'intérêt envers lui. Les termes affectifs apparaissent aussi en tant que marqueurs d'identité, ce qui permet de créer des actes valorisants pour autrui. Par ailleurs, nous avons remarqué l'emploi des termes d'affection comme moyen de renforcer l'effet positif d'autres stratégies de politesse, par exemple l'exagération ou la promesse. Dans le cadre de la politesse négative, les termes affectifs remplissent la fonction d'*amadoueurs*, ce qui permet de rendre les FTAs moins menaçants pour la face d'autrui.

Pour approfondir l'analyse consacrée au rôle des termes affectifs dans les stratégies de politesse, on devrait non seulement se concentrer dans l'avenir sur l'élargissement du corpus pour accéder à un nombre plus grand d'emplois mais aussi inclure dans l'analyse les facteurs phonétiques et mimo-gestuels, cruciaux pour l'analyse de l'oral. Par ailleurs, nous trouvons qu'il serait avantageux de se pencher également sur les stratégies que le locuteur emploie pour garder ses propres faces.

## Bibliographie

Béal C., 2014, Approche comparée des formes nominales d'adresse en français et en anglais d'Australie dans les échanges ordinaires, dans :

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

- K. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse dans une perspective comparative interculturelle*, Chambéry : Université de Savoie.
- Brown P., Levinson S. C., 1978, *Universals in language usage: Politeness phenomena. Questions and politeness: strategies in social interaction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Brown P., Levinson S. C., 1987, *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Cárdenas-Claros M. S., Isharyanti N., 2009, Code switching and code mixing in Internet chatting: between 'yes', 'ya', and 'si' a case study, *The JALT CALL Journal*, vol. 5, No 3., pp. 67-78.
- Defay E., 2010, Les formes nominales d'adresse dans les conversations familiales, dans : K. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry : Université de Savoie, pp. 31-61.
- Goffman E., 1967, *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior*, New York : Anchor Books.
- Goffman E., 1971, *Relations in public: Microstudies of the Public Order*, New York : Basic Books.
- Kerbrat-Orecchioni K., 1992, *Les interactions verbales*, t. II, Paris : Armand Collin.
- Kerbrat-Orecchioni K., 2001, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris : Éditions Nathan.
- Kerbrat-Orecchioni K., 2010, Introduction, dans : K. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry : Université de Savoie.
- Kostro M., Wróblewska-Pawlak K., 2016, *Panie Prezydencie, Monsieur le Président... Formy adresatywne w polskim i francuskim dyskursie polityczno-medialnym*, Warszawa : Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.
- Perlin J., Milewska M., 2000, Afektonimy w języku polskim, francuskim, hiszpańskim i niderlandzkim. Analiza morfologiczna i semantyczna, *Acta Universitatis Wratislaviensis. Język a Kultura*, t. 14, No 2229, pp. 165-173.
- Perret D., 1970, Les appellatifs. Analyse lexicale et actes de parole, *Langages. L'énonciation*, No 17, pp. 112-118.
- Rosier L., 2006, *Petit traité de l'insulte*, Loverval : Labor.
- Żurek A., 2008, Teorie grzeczności językowej, *Acta Universitatis Wratislaviensis. Kształcenie Językowe*, t. 7, No 3143, pp. 33-43.

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

### **Dictionnaires**

FEW : version informatisée de *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg (eFEW) : <http://stella.atilf.fr/FEW/> [accès : 23/4/2022].

## **The role of terms of endearment in politeness strategies used in spoken French**

### **SUMMARY**

The aim of the present article is to analyse the role of terms of endearment in politeness strategies applied in oral conversations by French language speakers. Although affective expressions are usually associated with the emotive function of language, it seems that we should focus our attention also on their pragmatic potential. In this article we examine the role of terms of endearment both in positive and negative politeness, with special reference to the politeness model presented by Brown and Levinson as well as to works dedicated to this subject by Kerbrat-Orecchioni.

**Key words:** linguistic politeness, spoken language, terms of endearment, affective language

Michał Bryja, *Le rôle des termes...*

O Autorze:

Michał Bryja - absolwent studiów licencjackich na kierunku filologia romańska na Uniwersytecie im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, autor pracy licencjackiej zatytułowanej *Les valeurs aspecto-temporelles des constructions verbales anglaises present perfect et les moyens de les exprimer en français*. Aktualnie, w ramach studiów magisterskich z zakresu filologii romańskiej (specjalność językoznawcza) na tym samym uniwersytecie, zajmuje się głównie pragmatyką językoznawczą oraz językowymi przejawami zachowań grzecznościowych. W swojej pracy magisterskiej bada własności pragmatyczne form adresatywnych o charakterze afektywnym.

E-mail: micbry@st.amu.edu.pl